

**FONDATION MARCEL HICTER
POUR LA DEMOCRATIE CULTURELLE ASBL**

**PROJETS INTERCULTURELS PARTICIPATIFS :
LEUR MISE EN ŒUVRE DANS LE CADRE DU RÉSEAU
ORACLE**

une analyse de Ljiljana Simic

**DECEMBRE
2009**

PROJETS INTERCULTURELS PARTICIPATIFS : LEUR MISE EN ŒUVRE DANS LE CADRE DU RÉSEAU ORACLE

par Ljiljana Simic, collaboratrice FMH, membre du CA du réseau européen Oracle

Les projets participatifs considèrent les communautés non comme de simples espaces géographiques mais comme des lieux enrichissants, comportant des habitants d'origines sociales et culturelles diverses, qui ont constamment besoin de s'adapter à des nouvelles réalités écologiques, économiques, sociales et culturelles.

Ces projets sont fondés sur trois éléments clés : la création de partenariats impliquant divers acteurs dans la communauté, l'usage de la médiation comme moyen premier pour engager et développer un dialogue continu et enfin l'utilisation d'espaces publics pour lancer des activités qui cherchent à promouvoir l'intégration des habitants et des initiatives politiques progressistes. Ces projets mettent en contact des individus et des groupes de telle manière que cela contribue à partager l'art et la culture grâce à un accès ouvert à tous les citoyens intéressés.

Les racines de ce type de projets se trouvent dans les mouvements contestataires de la fin des années 60.

A cette époque, le malaise d'une partie de la jeunesse, d'intellectuels et de culturels, envers le modèle sociétal axé sur le consumérisme, favorisa des pratiques alternatives et notamment les projets interculturels participatifs (PIP).

En France et en Belgique, ce type de projets découlaient du mouvement d'animation culturelle, alors qu'en Angleterre ils étaient reliés au «community art movement».

Ce qui reliait ces deux modèles c'était la mise en cause radicale du modèle dichotomique qui trace une frontière claire entre les artistes et le public.

L'idée de base consistait à intégrer le «public» (devenu citoyen) dans l'acte créatif.

Les PIP ne montèrent en puissance et ne furent mis en œu-

vre systématiquement qu'au début des années 80.

La tendance actuelle tente à la fois de préserver des identités variées tout en créant un dialogue entre les groupes concernés, réussissant, dans nombre de cas un objectif communautaire commun.

En d'autres mots, ces projets ont pour but de contribuer au développement du capital social et de renforcer la cohésion sociale en éclairant la diversité culturelle des communautés d'une lumière positive.

MÉTHODOLOGIE

Le réseau Oracle (Réseau des managers culturels européens) créé à Delphes en 1992, est issu de participants au Diplôme Européen en Administration de Projets Culturels.

Il compte plus de 400 membres originaires de 40 pays, d'Europe surtout, mais aussi d'Afrique, du Moyen-Orient et d'Asie.

Récemment, Oracle a réalisé une enquête auprès de ses membres. Celle-ci a été envoyée aux membres actifs dans le développement de projets artistiques et culturels.

L'enquête était centrée sur la contribution de projets artistiques et culturels au «développement durable» (sustainable development) local et régional.

Il s'agissait de présenter ces projets comme des études de cas qui pouvaient être de natures diverses, cela allait de projets ayant un lien avec les politiques ou activités publiques jusqu'à des projets de terrain ou partant d'initiatives individuelles.

La plupart d'entre eux sont des projets interculturels participatifs aux modalités et participation variées.

La majorité des participants soulignèrent qu'ils géraient des projets initiés par leurs organisations, qui sont en phase avec des politiques culturelles urbaines plus globales.

Quelques réponses indiquent, elles, que leurs projets sont plutôt centrés sur l'intégration de groupes sociaux spécifiques et parfois émergents.

Seuls quelques projets intégreraient la dynamique de développement urbain; ces programmes visaient surtout à développer les capacités et l'employabilité d'artistes et de gestionnaires culturels.

IMPACTS

Il était intéressant d'analyser les résultats de cette enquête et particulièrement d'évaluer les effets de ces PIP sur les communautés urbaines impliquées.

L'analyse va des effets généraux vers les impacts spécifiques.

Effets généraux:

Les opérateurs culturels interrogés relevèrent des résultats positifs de ces projets dans trois secteurs de la vie des communautés concernées : la qualité de vie, le développement économique et la justice sociale.

En ce qui concerne la qualité de vie, la majorité des réponses (55%) soulignèrent que ces projets ont un impact positif sur différents aspects liés à la qualité de vie, concept incluant différentes valeurs dépendant des modes de vie ou des groupes concernés.

Dans le cadre de cette enquête, la qualité de vie fait surtout référence au développement des relations communautaires que l'on peut répartir en quatre catégories :

1. développement d'une culture politique démocratique;
2. développement d'une identité communautaire;
3. constitution de relations de confiance et établissement

de partenariats entre différents acteurs sociaux;

4. enfin, création d'opportunité et renforcement des capacités pour les membres de ces communautés.

Les participants répondirent en insistant sur l'efficacité de ces projets vu leur contribution au développement de relations renforçant les relations entre groupes ethniques et entre artistes d'une part, et citoyens de l'autre.

L'ouverture principale obtenue grâce à ce type de projets est constituée par le fait que des membres de ces communautés, mis dans une situation où ils sont confrontés aux « autres » de manière directe et interactive, « deviennent plus conscients », non seulement de la diversité de leur propre communauté, mais aussi de la variété de richesses et d'atouts qu'elle comporte. Dans quelques cas, il est question de « diminution de la peur des autres » et de l'amélioration de relations sociales.

Effets spécifiques

En termes de développement économique, un tiers des projets sont présentés comme contribuant au développement économique sur le long terme, bien que ceci ne fasse pas partie des objectifs annoncés.

Les contributions les plus évidentes sont à trouver dans des secteurs ayant un fort potentiel de développement économique, tels que le tourisme.

Peut-être plus intéressant, il apparaît que de tels projets donnent de l'énergie aux quartiers, aux villes, les rendant plus intéressants et ouverts à des activités entrepreneuriales et volontaires pour « prendre des risques ».

Les « changements obtenus » rendent la ville plus dynamique et sont porteurs de projets dépassant largement les notions strictement économiques comme des réductions de dépenses ou des augmentations de revenus.

Pour ce qui est de la justice sociale, les impacts positifs générés par ces projets interculturels sont également constatés pour environ un tiers d'entre eux.

Non seulement des projets ont offert à des groupes marginalisés la possibilité de satisfaire leurs besoins culturels, mais de plus, ils ont créé des espaces culturels et publics – parfois pour la première fois – qui sont accessibles à tous les groupes sociaux. Ceci rendant la culture, en tant que bien public, disponible à tous.

La promotion de cette valeur un peu oubliée, l'égalité, est dans ce cas cruciale. C'est spécialement le cas en ce qui concerne le renforcement de l'égalité de droits en général et de manière plus spécifique dans le domaine des relations

de genre.

A ce sujet, il faut noter avec regret que l'égalité des genres est trop faiblement poursuivie dans certaines populations immigrées en Europe occidentale sur base « du respect de traditions culturelles différentes ».

La justice sociale est aussi renforcée grâce aux PIP par les changements que ceux-ci provoquent dans les « attitudes et gains de confiance des personnes qui jouent un rôle dans la vie culturelle et les positions culturelles ».

Les résultats positifs de ces projets se basent aussi sur le fait qu'ils déclenchent souvent un intérêt, un désir de la société civile de les continuer.

L'enquête montre aussi que, dans la majorité des cas de tels projets développent la conscience publique et constituent le premier pas qui permet de mettre les enjeux à l'ordre du jour des politiques publiques.

Il faut cependant mettre un bémol à cet aspect positif. En effet, une partie des réponses portait sur le fait que les projets n'ont pas eu d'impact sur les politiques publiques.

Comme le note un des membres d'Oracle : «Très peu de changements de politiques publiques ont eu lieu. Il n'existe toujours pas d'écoles multiethniques dans notre ville multiculturelle. Mais la communauté est bien informée de notre projet et de ses impacts et la participation au projet est en constante augmentation ».

Certaines réponses mettent en exergue l'impact futur lié à des actions spécifiques (émission télévisée, parution dans les livres, etc.). D'autres soulignent l'intérêt montré par les pouvoirs publics pour les PIP même si ceci n'est pas encore suivi d'effets concrets.

La leçon principale que l'on peut retirer de cette enquête à ce propos est que les PIP possèdent le potentiel nécessaire pour influencer les politiques publiques mais que leur impact est rarement direct et immédiat. Il n'en demeure pas moins que la plupart de ces projets réussissent à tout le moins – et c'est crucial - à mettre les enjeux qu'ils soulèvent à l'ordre du jour des politiques publiques.

Au final, on peut dire que ces projets interculturels influencent la vie des communautés en termes de qualité de vie, de développement économique et de justice sociale de façon positive et qu'ils luttent efficacement contre « la ghettoïsation » des groupes minoritaires.

A cet égard, il est intéressant de noter que les projets interculturels participatifs axés sur l'intégration ont, en général, beaucoup plus d'impact lorsque leurs activités ne sont pas réalisées sur des bases ethniques.

Les PIP peuvent, en outre, amener de nouvelles valeurs et

sentiments dans les communautés alliant respect de soi/de son groupe et respect mutuel pour les différentes expressions culturelles et permettent aux habitants de développer d'enrichissants liens sociaux et une vision partiellement partagée du futur.

Cependant, la recherche montre aussi que bien souvent leur effet positif sur le capital social est temporaire.

Si l'action interculturelle n'amène pas de changements dans les politiques publiques, la durée autant que la profondeur des changements s'en trouveront fort réduites.

On touche là à la durabilité de ce type de projets («sustainability») et de leur impact.

C'est sans doute sur ce point que travaux et actions futurs devront se focaliser.